

Antiquaire, une profession qui se féminise

Poser la question de la féminisation est toujours à double tranchant. Ici, le mouvement reflète une tendance générale qui concerne tout le marché de l'art.

Par Julie Chaizemartin

Filles, sœurs, épouses, toutes antiquaires, dans le sillage d'une transmission familiale. Si elles revendiquent l'argument générationnel, elles observent aussi une féminisation du secteur, niche longtemps tenue par des mains masculines. « *Comme pour tous les métiers d'argent, les hommes aimeraient garder le contrôle. Mais on commence à nous reconnaître* », explique Florence Montanari, dont la mère, Anisabelle Berès-Montanari, a été élue en 2019 la première présidente du conseil d'administration du SNA. Une « *reconnaissance de la profession* » selon Capucine Montanari, la sœur de Florence, elle aussi antiquaire, alors que l'histoire du syndicat recense 8 femmes à avoir siégé au Conseil d'Administration dont 5 au sein du bureau.

Cette lignée de femmes antiquaires est-elle symptomatique d'une évolution ? Pour Antonia Eberwein, qui assure la continuité de la galerie fondée par sa mère et siège au CA du SNA : « *C'était plus difficile avant de s'imposer, pour ma mère, mais cela varie aussi beaucoup selon les spécialités.* » Analyse partagée par Florence Montanari, qui remarque que les galeristes femmes se développent plus dans l'art contemporain que dans l'art ancien, et par Hélène Bailly, petite-fille de brocanteuse et fille d'antiquaire : « *Les mentalités ont encore du chemin à faire. J'aimerais bien qu'on puisse parler de féminisation mais sur les grosses foires, il y a moins de 6 % de galeristes femmes.* » Sandra Hindman, spécialiste depuis 30 ans des enluminures, évoque, elle, ses difficultés à la création de sa galerie en 1991 : « *J'étais entourée d'hommes. J'ai dû me battre pour acquérir une légitimité, surtout lorsque les œuvres atteignent des millions de dollars.* » Ces dernières années, la jeune génération fait émerger des noms prometteurs, filiations de maisons prestigieuses, tels que Sandrine Ladrière ou Laura Kugel, membre du comité d'organisation de la TEFAF à 30 ans.



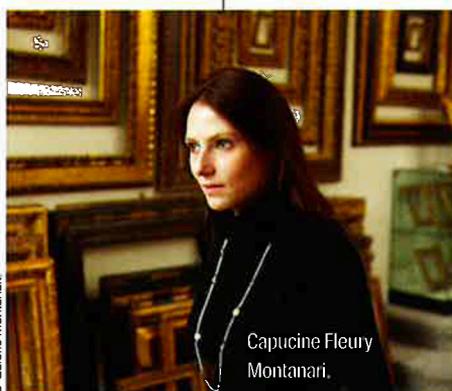
Sandra Hindman.

© Les Enluminures



Marella Rossi-Mosseri.

Photo Fabrice Sarguineti/Courtesy ART LINK



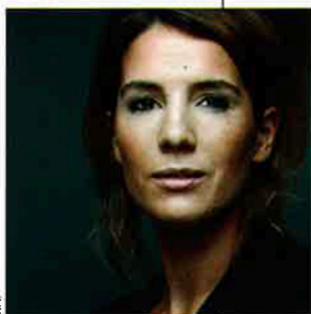
Capucine Fleury Montanari.

© Galerie Montanari



Antonia Eberwein.

DR.



DR.

Hélène Bailly.

« *Être sa propre boss, mon père m'y a encouragé* », raconte Hélène Bailly, qui fait partie des 47 femmes sur les 228 membres du SNA. Depuis 2010, 15 nouvelles adhésions féminines reflètent une légère progression. Telle Marella Rossi-Mosseri, une des rares à avoir sauté le pas de l'entrepreneuriat : « *Après 20 ans à travailler avec mon père à la Galerie Aveline, j'ai décidé de créer ma propre structure.* » Mais la féminisation sans la reconnaissance reste lettre morte. C'est pourquoi l'hommage à Hélène Greiner en mai dernier, lors de sa disparition prématurée à 59 ans, a tant ému : « *On a perdu une femme remarquable. Elle représentait le changement des mentalités par son sérieux et sa sensibilité très féminine. Tout le monde a parlé d'elle comme d'une grande marchande* », relate Florence Montanari. Un modèle qui ouvre la voie.